Vol. 3, nº 2 Été 2009 Chef d'état-major de la Force maritime

# Protection et lutte

## contre la piraterie

*Le NCSM* Winnipeg *et son hélicoptère Sea King abordent des yoles suspectes dans le golfe d'Aden. D'avril à juin, la frégate de la Marine canadienne a travaillé à dissuader et à déranger les pirates dans le cadre d'une coalition de l'OTAN. Voir l'article à la page 2.*

Photo : Adj Carole Morissette

**DANS NOS PAGES**

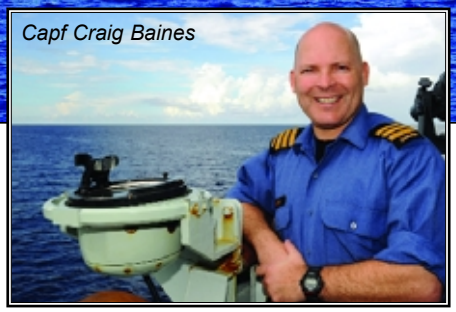
Un symbole fort dans un monde en constante évolution PAGE 4

Un mât de 80 pieds pour honorer la Marine à Vancouver PAGE 12

## Le succès du NCSM *Winnipeg* dans

# le golfe d'Aden

Photo : Adj Carole Morissette



*Capf Craig Baines*

Photo : Adj Carole Morissette

Si l'on dit « pirates », on pense souvent aux films d'aventure hollywoodiens tels *Pirates des Caraïbes, Le Fantôme de Barbe Noire* ou *L'Île au trésor*, mais aujourd'hui, les pirates sont encore bien réels.

Dans les eaux les plus infestées de pirates au monde – le golfe d'Aden au large de la côte nord de la Somalie – un navire de guerre canadien lutte pour assurer la sécurité des voies navigables. Depuis le 12 avril, le NCSM *Winnipeg*, une frégate de 5 000 tonnes basée à Esquimalt (C.-B.), navigue dans le golfe d'Aden avec le 1er Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN (SNMG1). Cette force maritime intégrée multinationale est composée de navires de divers pays alliés qui s'entraînent et collaborent dans une même équipe et exécutent de nombreuses tâches allant des exercices aux interventions en cas de crise aux missions opérationnelles réelles.

La mission du *Winnipeg* avec le SNMG1 a pris fin au début juin, mais au cours des deux mois passés avec la Force, il est intervenu dans plusieurs incidents de piraterie, en plus de représenter un élément de dissuasion générale en tant que navire de guerre armé dans le secteur. Il a aussi escorté un navire du Programme alimentaire mondial (PAM) entre Berbera et Bosasso (Somalie) et de nombreux autres navires qui avaient besoin de protection sur ce couloir de transit reconnu mondialement.

« Notre mission était de dissuader et gêner les actes de piraterie dans le cadre de la coalition de l'OTAN dans le golfe d'Aden », affirme le Capf Craig Baines, commandant du *Winnipeg*. « Il ne fait aucun doute que cet objectif a été atteint et que l'OTAN joue un rôle clair dans la lutte contre la piraterie dans cette région. »

**Conseillère principale**
Capitaine de frégate Denise LaViolette
Directrice - Affaires publiques de la Marine

**Rédactrice en chef et journaliste**
Darlene Blakeley
Direction des Affaires publiques
de la Marine

*La Vigie est un bulletin trimestriel publié sous l'autorité du chef d'état-major de la Force maritime, le Vice-amiral Drew Robertson. Veuillez nous faire parvenir vos commentaires à l'adresse suivante :*
*Direction des Affaires publiques de la Marine*
*Quartier général de la Défense nationale*
*10e étage, Tour sud, 101, promenade du Colonel By*
*Ottawa (Ontario) K1A 0K2, ou à darlene.blakeley@forces.gc.ca*

Pour obtenir une version en PDF de cette publication ou de plus amples renseignements sur la Marine canadienne, consultez www.marine.forces.gc.ca.

Photo en bannière, page 1 : L'équipage du NCSM *Winnipeg* couvre l'équipe d'arraisonnement à l'approche d'une yole de pirates dans le golfe d'Aden.
Photo de l'Ens 1 Michael McWhinnie.
*Sauf indication contraire, tous les articles sont rédigés par Darlene Blakeley.*

Le Capf Baines reconnaît le succès de son navire aux « excellents services » de son hélicoptère Sea King, aux efforts et au travail concerté de l'équipage et aux équipes d'arraisonnement qualifiées qui ont fait « un travail remarquable dans des conditions difficiles au moment d'aborder les yoles des pirates, de jour comme de nuit ».

Le *Winnipeg* était bien intégré au SNMG1, travaillant étroitement avec d'autres navires de la Force pour coordonner les efforts dans les opérations aériennes et terrestres. « En outre, le navire travaillait souvent avec des unités de l'Union européenne et de la Force opérationnelle interalliée 151, aussi en opération dans le secteur. Lors d'un événement anti-piraterie, les navires et hélicoptères de quatre pays différents et de deux coalitions ont collaboré pour stopper, sans heurts, une attaque. »

Photo : Adj Carole Morissette

*Un membre de l'équipe navale d'arraisonnement descend l'échelle d'un canot pneumatique à coque rigide depuis le NCSM* Winnipeg.

Le Capf Baines n'a que d'éloges pour son équipage qui, avant la mission, s'est entraîné à mener diverses opérations de contingence. « L'équipage a su appliquer cet entraînement et cette expérience afin de mener efficacement la mission de lutte contre la piraterie », dit-il. Il se rappelle particulièrement un événement survenu en avril alors que l'hélicoptère du navire et le navire lui-même ont dû tirer plusieurs coups de semonce. L'intervention s'est terminée par l'arraisonnement d'un navire de pirates qui avait perpétré une attaque contre le navire à moteur *Front Ardennes*. « L'équipage du navire a réussi adroitement à conclure cette opération », mentionne-t-il. « Leur calme et leur professionnalisme, malgré la pression, leur a permis de régler une situation complexe qui a duré sept heures. Nous avons alors intercepté le navire des pirates et escorté le navire du PAM, en étroite collaboration avec les autres ressources du SNMG1. »

Photo : Adj Carole Morissette

*Le Caporal-chef John Hall, chien jaune, retire une torpille d'un hélicoptère Sea King pour la placer à bord du NCSM* Winnipeg.

Le *Winnipeg* participera à un important exercice d'un mois avec les forces américaines et australiennes, au large de la côte est de l'Australie, avant de revenir à Esquimalt en août.

Photo : Capt Adam Thomson

*Ci-dessus : Deux membres de l'équipe navale d'arraisonnement du NCSM* Winnipeg *se préparent à enquêter sur un navire suspect dans le golfe d'Aden.*

*À droite : Le NCSM* Winnipeg *escorte le navire suédois Hoburgen dans le golfe d'Aden.*

Photo : Adj Carole Morissette

## Le drapeau royal

# Un symbole fort dans un monde en constante évolution

Pour la quatrième fois en 70 ans, la Marine canadienne acceptera un drapeau royal (couleurs), un rappel incontestable à tous les rangs de leur loyauté et leur devoir envers le souverain et leur pays.

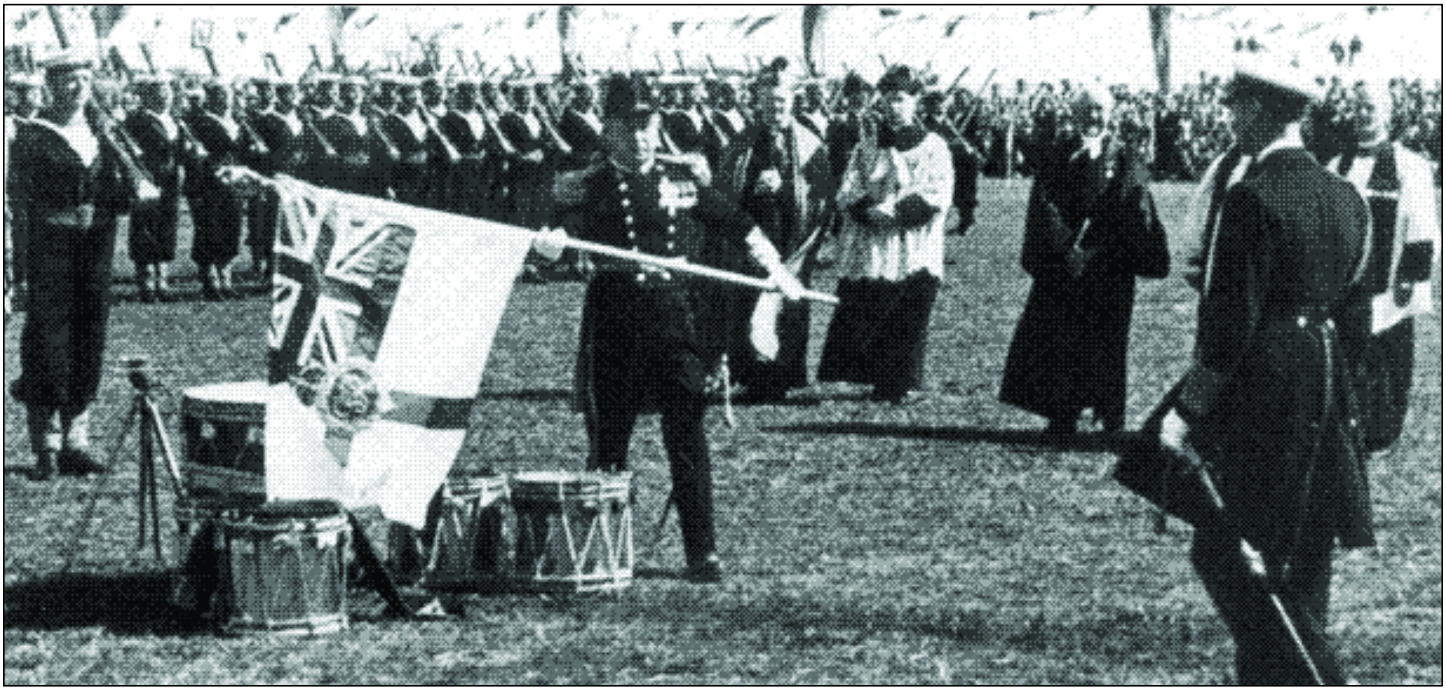
Le 27 juin, à Halifax, on consacrera un nouveau drapeau royal, présenté au Commandement maritime lors d'une cérémonie importante et historique pour la Marine.

« Les couleurs sont traditionnellement reconnues comme le bien le plus précieux d'une unité », affirme le Capc Graeme Arbuckle, officier du patrimoine de la Marine. « Anciennement, ces drapeaux représentaient le point de ralliement d'une unité sur le champ de bataille. Lorsqu'un navire mettait pavillon bas dans une bataille, c'était le symbole de la défaite. Aujourd'hui, même s'il n'est plus utilisé dans l'action, la conservation du drapeau royal comme icone militaire d'importance démontre manifestement fierté, honneur et dévouement à l'égard du souverain et du pays. »

Selon le Capc Arbuckle, toutes les unités des FC ont droit à leurs couleurs et de nombreux régiments de l'armée en ont qui leurs sont propres. Toutefois, la Marine n'en a qu'un. « Le drapeau royal est très précieux, conservé avec soin et traité dans le plus grand respect », dit-il.

*Le drapeau royal est un pavillon de beaupré spécial (drapeau) en soie blanche frangée de bleu. Au centre, on y voit le Chiffre royal de couleur doré sur un disque bleu, entouré d'une couronne de fleurs. Le Chiffre royal est identique à celui utilisé sur le drapeau canadien personnel de la Reine.*

Les trois premiers drapeaux consacrés ont été présentés lors de grandes cérémonies pour la Marine. Lorsque le feu roi George VI a présenté ses couleurs à la Marine royale du Canada (MRC) à Victoria, immédiatement avant la Deuxième Guerre mondiale (1939), c'était la première fois qu'un souverain faisait une telle présentation en personne à l'extérieur de la Grande-Bretagne. En 1959, la reine Élizabeth II a présenté ses couleurs à la MRC à Halifax. En 1979, à Halifax, la Reine mère a présenté, devant



*Le roi George VI, à droite, a présenté ses couleurs à la Marine royale du Canada à Victoria en 1939.*

60 000 spectateurs, un drapeau considérablement modifié à la suite de l'adoption d'un véritable drapeau national canadien et d'un changement de la MRC au COMAR. Trente ans plus tard, il est prêt à être remplacé.

Cet événement coïncide avec un moment historique pour la Marine. « En juin, nous accepterons le drapeau royal, un an seulement avant de célébrer le centenaire de la Marine », mentionne le Capitaine de vaisseau Craig Walkington, coordonnateur du Centenaire de la Marine canadienne aux FMAR(A). « Ça n'arrive qu'une fois dans une carrière. Son Excellence, la très honorable Michaëlle Jean, la gouverneure générale et commandant en chef du Canada, présidera la cérémonie. Quatre cents marins représentant les FMAR(P), les FMAR(A) et la RésNav paraderont avec toute la discipline, l'apparat et la formalité militaires qu'on leur connaît. Cent instrumentistes au sein d'un groupe formée des Musiques Naden, Stadacona et de la RésNav assureront la musique, alors qu'un salut vice-royal de 21 coups de canon, *un feu de joie* [démonstration spectaculaire de tirs d'artillerie et de fusil synchronisés] et un défilé aérien de l'aviation maritime rehausseront le spectacle pour le public réuni aux terrains de la garnison, au pied de la Citadelle historique ».

*Ci-dessus et à droite : La reine Élizabeth II a présenté ses couleurs à la Marine royale du Canada à Halifax en 1959.*

Selon le Contre-amiral Nigel Greenwood, chef d'état-major adjoint de la Force maritime, la consécration et la remise du drapeau royal se veut un événement important de l'histoire de la Marine canadienne. « C'est la façon idéale de reconnaître officiellement le passé tout en se tournant vers l'avenir », dit-il. « Ainsi, nous rendons hommage aux centaines de milliers d'hommes et de femmes qui ont servi le Canada à bord des navires de Sa Majesté et des aéronefs maritimes, et à terre. C'est aussi un important message de fierté dans le service, l'esprit de corps et l'objectif commun que l'on transmet à nos marins qui servent en Afghanistan, au large de la Somalie et dans de nombreuses autres missions. »

*En 1979, à Halifax, la Reine mère a présenté un drapeau royal considérablement modifié à la suite de l'adoption d'un véritable drapeau national canadien et d'un changement de la MRC au COMAR.*

Pour tous les Canadiens et davantage pour les membres de la Marine, il s'agit d'un rappel des grands sacrifices personnels des marins qui ont relevé d'importants défis au cours des 70 ans qui se sont écoulés depuis la présentation des premières couleurs.

« C'est vraiment un symbole fort dans un monde en constante évolution », affirme le Cam Greenwood.

> ***« (Le drapeau royal) envoyait aussi un important message de fierté dans le service, l'esprit de corps et l'objectif commun que l'on transmet à nos marins qui servent en Afghanistan, au large de la Somalie et dans de nombreuses autres missions ».*** **Le Cam Nigel Greenwood**

# Quitter la salle de conférence pour aller en mer

### *Des dirigeants d'entreprises canadiennes prennent conscience des défis uniques de la Marine*

Ce n'est pas tout à fait l'environnement auquel ils sont habitués. Pas de gratte-ciel. Pas de salles de conférence luxueuses. Pas de secrétaires de direction. Simplement le roulis et le tangage d'un navire de guerre en mer. Et pourquoi les PDG, directeurs et associés principaux des plus grandes entreprises du Canada quitteraient-ils leur poste exigeant quelques jours pour naviguer avec la Marine canadienne?

Selon Blake Goldring, PDG de La Société de Gestion AGF Limitée, fondateur et président de la Canada Company, l'objectif est, pour la plupart, de comprendre les défis uniques que doivent relever les militaires canadiens, dont ceux de la Marine. « Il est important de ne pas oublier le rôle clé que joue notre Marine dans la protection des eaux canadiennes et internationales, surtout avec toute l'attention médiatique portée sur la mission du Canada en Afghanistan. »

La Canada Company est un organisme apolitique sans but lucratif fondé en mai 2006 avec le ferme engagement d'appuyer les troupes canadiennes et de reconnaître leur immense sacrifice. On compte actuellement 130 membres au sein de cet organisme qui ont pour mandat de tisser des liens entre les Forces canadiennes et le monde des affaires.

À cette fin, M. Goldring a joué un rôle crucial dans le lancement du programme *Canadian Leaders at Sea*, en collaboration avec le Cmdre Ron Lloyd, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique.

Photo : Cpl Peter Reed

*Réunis à bord du destroyer NCSM* Athabaskan *plus tôt cette année, au large des côtes des Bermudes, de gauche à droite : Claude Vezeau, associé, Exceleron; Derek Brown, directeur d'entreprise; Capitaine de vaisseau honoraire Ron Joyce, président, Jetport Investment; David Ippolito, PDG, The Ippolito Group; Capitaine de vaisseau honoraire Sonja Bata, directrice, Bata Ltée; Capitaine de vaisseau honoraire Myra Freeman, ancienne lieutenante-gouverneure de la Nouvelle-Écosse; Larry Freeman, associé principal, McInnes Cooper; et Rodney Birrell, directeur, Anpero Capital Ltée.*

« Pour aider la Canada Company à mieux comprendre la Marine, j'ai discuté avec M. Goldring afin de savoir s'il était intéressé à participer à un programme offrant aux membres un aperçu de ce que fait la Marine au nom des Canadiens, tous les jours 24 heures sur 24, ici et à l'étranger », explique le Cmdre Lloyd. « Il a indiqué qu'il serait prêt à participer et à offrir son soutien, et qu'il s'agissait au fond de l'essence du programme *Canadian Leaders at Sea*. »

Essentiellement, les dirigeants naviguent avec la Marine et apprennent en quoi consiste la vie des marins en mer. Ils visitent le navire et on les invite à observer la routine à bord, les exercices et les démonstrations. « Le temps que j'ai passé en mer a été pour moi une expérience unique », affirme M. Goldring.

Photo : Cpl Peter Reed

*Claude Vezeau, associé, Exceleron, accompagné d'un marin à bord du NCSM* Athabaskan *alors que passent le ravitailleur NCSM* Preserver *et la frégate NCSM* St. John's.

« Nous avons entre autres utilisé les systèmes d'armes, manœuvré le navire, voyagé sous l'eau à bord du sous-marin NCSM *Corner Brook* et volé dans un hélicoptère Sea King. De loin ce que j'ai préféré fut l'occasion de rencontrer un si grand nombre de nos marins et de les écouter expliquer leur rôle dans la Marine canadienne. »

Le Cmdre Lloyd espère aussi que les dirigeants d'entreprises apprécieront la mission de la Marine, tant à domicile qu'à l'étranger. « Nous voulons qu'ils comprennent l'importance de la Marine en tant que prolongement de la diplomatie canadienne à l'étranger, qu'elle représente notre intérêt pour les méthodes maritimes canadiennes, y compris la protection des intérêts canadiens dans le commerce international et la possibilité de développer la souveraineté dans les eaux arctiques », explique-t-il.

Il ajoute que les commentaires de la Canada Company ont été « généralement positifs quant au rendement formidable de nos marins ».

M. Goldring est d'accord. « La vie dans la Marine est difficile et ceux qui choisissent d'en faire carrière relèvent des défis uniques. Leur professionnalisme, dévouement et sens de la mission m'ont inspiré. »

Le Cmdre Lloyd ainsi que le Cmdre Mark Norman, commandant de la Flotte canadienne de l'Atlantique demeurent engagés dans le programme *Canadian Leaders at Sea* et continuent de planifier d'autres occasions pour les membres de la Canada Company.

Photo : Cpl Peter Reed

*Le Capitaine de vaisseau honoraire Sonja Bata, à droite, directrice, Bata Ltée, profite d'une visite avec les marins à bord du NCSM* Athabaskan.

# La Marine honore son passé

Chaque premier dimanche de mai, les membres de la Marine canadienne se réunissent pour commémorer les sacrifices consentis par tous ceux et celles qui ont combattu en leur nom au cours des combats épiques de la bataille de l'Atlantique de la Seconde Guerre mondiale.

La bataille de l'Atlantique s'est déroulée en mer de 1939 à 1945. Ce combat pour la suprématie dans l'Atlantique Nord opposait les forces navales et aériennes alliées aux sous-marins allemands dont la cible principale était les convois de navires marchands qui transportaient du matériel essentiel au maintien de la vie de l'Amérique du Nord à l'Europe. Le fardeau de la bataille de l'Atlantique a pesé en grande partie sur la Marine royale du Canada. Au début de la guerre, celle-ci ne possédait que six destroyers et quelques navires de petite taille. À la fin de la guerre, elle était la troisième en importance au monde. La bataille de l'Atlantique a pris fin le jour de la victoire en Europe, soit le 8 mai 1945.

*Le Vice-amiral Drew Robertson, chef d'état-major de la Force maritime, accueille les anciens combattants au Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa.*

Photo : Cpl Tanya Tobin

En plus de commémorer les sacrifices et les réalisations historiques du Canada et de ses alliés pendant la bataille de l'Atlantique en tenant des cérémonies partout au pays le 3 mai, la Marine canadienne a aussi souligné que le lundi 4 mai allait marquer le 99e anniversaire de la création de la Marine canadienne et qu'à partir de cette date, il ne resterait qu'une année au compte à rebours de la commémoration et la célébration du Centenaire de la Marine canadienne en 2010.

# Ça prend du cœur

## *Les plongeurs-démineurs dans la Marine*

Ils sont dans les champs poussiéreux de l'Afghanistan, à plat ventre, désamorçant un engin explosif improvisé (EEI), au port de Vancouver fouillant les secteurs sous-marins entourant les sites des Jeux Olympiques de 2010 ou dans le golfe d'Aden s'exerçant à des opérations autour de la coque d'un navire de guerre.

Ces talentueux spécialistes appartiennent à un petit groupe d'élite de la Marine canadienne : les plongeurs-démineurs.

La Marine compte environ 120 plongeurs-démineurs et 40 officiers plongeurs-démineurs œuvrant dans deux unités de plongée de la flotte (Halifax et Esquimalt, en C.-B.), au Centre d'entraînement de Dwyer Hill près d'Ottawa, dans l'Unité de plongée expérimentale de RDDC (Toronto) et à l'École de neutralisation des explosifs et munitions (NEM) de Gagetown (N.-B.). Ils ont trois responsabilités principales : la plongée, les contremesures concernant les mines marines et la NEM.

Photo : Capc Roland Leyte

*Les plongeurs-démineurs M 2 Dale Thomas, à gauche, de l'Unité de plongée de la flotte (Pacifique) et M 2 Rob Williams, de l'Unité de plongée de la flotte (Atlantique) ont désamorcé un engin explosif improvisé radioguidé doté d'une charge explosive de roquette de 122 mm en Afghanistan.*

Photo : Sdt Malcolm Byers

*Des plongeurs de la Marine travaillant au port de Vancouver lors d'un récent exercice en préparation des Jeux Olympiques de 2010.*

« Les plongeurs-démineurs sont hautement qualifiés », affirme le Capc Roland Leyte, de la Direction de la politique, des opérations et de l'état de préparation maritimes à Ottawa. « Ils maintiennent leurs compétences par des formations, exercices et opérations continus. Ainsi, ils sont toujours à la fine pointe et prêts pour un déploiement immédiat en théâtre d'opérations, dont l'Afghanistan. »

Les plongeurs-démineurs suivent un cours de plongée d'un an, reçoivent les qualifications EEI/NEM et suivent une formation avancée de huit mois à la base aérienne d'Elgin en Floride.

Quant aux trois responsabilités principales, les tâches sont variées. La plongée comprend la fouille, la récupération et l'inspection. Les contremesures concernant les mines marines supposent le retrait des mines des eaux où la Marine doit naviguer. Les tâches de NEM sont exécutées partout dans le monde, dans l'eau, sur les plages et à terre. « Nous sommes techniciens en déminage et enquêteurs post-explosion », affirme le Capc Leyte.

Vu les dangers évidents inhérents à ce travail, quelles sont les qualités d'un plongeur-démineur efficace? « Lorsque nous choisissons des candidats, nous recherchons principalement quelqu'un qui a du cœur, ce qui est difficile à expliquer », mentionne le Capc Leyte. « Il doit pouvoir accomplir les tâches et les missions demandées et nous devons être convaincus qu'il sera en mesure de supporter des tâches physiquement et mentalement exténuantes. »

Les plongeurs de la Marine se font une réputation en

Le travail de plongeur-démineur vous intéresse? Visitez www.force.gc.ca pour obtenir d'autres renseignements à ce sujet et sur les autres professions de la Marine.

Afghanistan et ont reçu plusieurs prix et décorations pour leur bravoure. Ils assumeront aussi une importante responsabilité aux Jeux de Vancouver 2010 : ils devront inspecter, sous l'eau, des installations riveraines et des navires d'approvisionnement, et être prêts à intervenir à toute menace d'explosion sous-marine. Ils ont déjà commencé des exercices intensifs concernant ces tâches cruciales.

Le Capc Leyte, lui-même plongeur-démineur, compare les plongeurs de la marine aux « bagarreurs à poings nus, aux coureurs automobiles, aux adeptes de moto, bref, à de chics types forts et courageux ». Il ajoute en riant : « On fait l'impossible sur-le-champ, mais pour les miracles, il faut attendre un peu! »

**L'Étoile du courage**

Le Maître de 2e classe James Leith de Shearwater (N.-É.) est le dernier plongeur-démineur de la Marine à avoir été reconnu pour sa bravoure en Afghanistan. Il a reçu l'Étoile du courage. Cette décoration, l'une des plus prestigieuses au Canada, souligne les actes de courage remarquables accomplis dans des circonstances très périlleuses.

On y lit : « Le 28 septembre 2006, le Maître de 2e classe James Leith a risqué sa vie pour protéger civils et militaires et désamorçant un engin explosif improvisé (EEI) sur une route de la région de Pashmul en Afghanistan. Après que son véhicule eut été touché, le M 2 Leith a découvert un EEI instable. Son équipement ayant été détruit lors de la première explosion, il a désamorcé l'EEI simplement à l'aide de sa baïonnette. Ses actes de courage ont permis de rouvrir une route essentielle aux forces de la coalition. »

Photo : MDN

*Le Maître de 2e classe James Leith s'est vu décerner l'Étoile du courage pour son travail en Afghanistan.*

Voici ce que répond le M 2 Leith : « Je ne faisais que mon travail ».

## Des représentants des collèges communautaires à bord du NCSM *Regina*

Les membres de l'Association des collèges communautaires du Canada se sont réunis sur l'île de Vancouver à la fin mai pour aller en mer avec la Marine sur le NCSM *Regina*.

L'excursion d'un jour a donné l'occasion au Groupe du recrutement des Forces canadiennes de faire connaître les postes techniques de la Marine et de présenter aux enseignants le Programme de formation subventionnée des militaires du rang (PFS MR).

Le PFS MR offre aux candidats qualifiés l'occasion de s'enrôler dans les FC et de recevoir une formation technique dans de nombreux domaines convoités. Les candidats seront rémunérés pendant leurs études : 31 020 $ pour la première année et 37 932 $ pour la deuxième année. Leurs frais de scolarité, livres et matériel scolaires sont payés et on leur garantit un emploi d'été entre leurs années d'études. Une fois leur diplôme obtenu, ils seront embauchés dans leur spécialité au sein des Forces.

*Des membres de l'Association des collèges communautaires du Canada lors d'une visite guidée du NCSM* Regina *offerte par le Capc Allan Dale.*

Photo : Cpl Roderick Hopp

À bord du NCSM *Regina*, on a présenté aux participants plusieurs emplois dont : électronicien naval (tactique), électronicien naval (acoustique), électronicien naval (communications), technicien d'armement naval et mécanicien de marine. L'état de préparation opérationnelle du navire dépend des techniciens qui occupent ces postes.

Si vous êtes un collégien et que le PFS MR vous intéresse, consultez le site www.forces.ca ou composez le 1-800-856-8488 pour vous inscrire.

# *L'évolution* d'un NAVIRE DE GUERRE

Photo : Capc Rick Wall

Par le Capitaine de corvette (retraité) Rick Wall

Depuis 10 ans, la coque vide de l'ancien NCSM *Annapolis* fait partie du paysage au port d'Esquimalt. Retiré du service en 1998, le navire a été accosté à la jetée de l'unité de plongée de la flotte d'Esquimalt (B.-C.) pendant huit ans, rappelant l'époque où les navires à vapeur avaient la cote dans toutes marines du monde.

L'*Annapolis* est le dernier des destroyers porte-hélicoptères à vapeur basés sur la côte Ouest. De conception inspirée de celle des destroyers d'escorte de classe Saint-Laurent, ce navire, en plus d'être le premier destroyer d'après-guerre au monde, représentait aussi la première grande classe de navires de guerre entièrement conçue et construite au Canada (sept ont été construits entre 1955 et 1957). Commandée en 1948, la classe Saint-Laurent avait une conception semblable à celle de la frégate britannique de Type 12 de classe Whitby, mais avait recours à plus d'équipement américain. On note entre autres des innovations comme l'intégration d'une salle des opérations d'où le capitaine défendait le navire et l'offre d'une protection contre les menaces chimiques, biologiques et radiologiques/nucléaires. Vu les avancées liées aux capacités de défense et au confort intégré pour l'équipage, les marins qui naviguaient à bord de ces navires les appelaient souvent « la Cadillac des destroyers ».

Comme ce modèle était efficace, sept autres navires anti-sous-marins ont été commandés en 1951 par le gouvernement canadien. Les navires que l'on dit de la classe Restigouche ont été construits entre 1953 et 1959. Voulant tirer profit des investissements dans la construction de ces deux classes de navires, le gouvernement a décidé en 1958 de commander six autres navires de conception semblable. Cette dernière escadrille de destroyers a doté la Marine d'une flotte mixte de 20 destroyers anti-sous-marins modernes. Les quatre premiers de ces navires sont devenus la classe MacKenzie et les deux autres la classe Annapolis.

L'avènement du sous-marin nucléaire au début de la Guerre froide présente un important problème pour toute marine dotée d'une capacité anti-sous-marins. Vu la possibilité d'un adversaire pouvant voyager sous l'eau à des vitesses largement supérieures à celle d'un navire de surface moderne, une nouvelle capacité s'impose. Il s'agissait de doter de la capacité de rechercher et de frapper une cible sous-marine un hélicoptère exploité de concert avec le destroyer anti-sous-marins. On ne considérait pas possible l'exploitation d'un hélicoptère de la taille d'un Sea King CH-124 à partir d'une petite coque comme celle d'un destroyer jusqu'à ce que la Marine s'associe à l'industrie canadienne pour développer un dispositif d'arrimage et de fixation (appelé « bear trap » dans la marine).

Une fois rendue possible l'exploitation d'un gros hélicoptère à partir d'un petit pont, un important programme de conversion a été amorcé en 1962 afin de convertir six des navires de classe Saint-Laurent de DDE à DDH. Parallèlement, on a décidé de construire les deux destroyers de classe Annapolis en tant que DDH, de la quille à la proue. Équipement type de tous ces navires, la salle des machines comprend deux petites chaudières, des turbines à vapeur, un engrenage trempé et blindé et deux arbres qui font fonctionner des hélices à pas. Dotés d'un appareil propulsif d'une puissance sur l'arbre de

30 000 HP, ces navires étaient capables d'atteindre des vitesses d'environ 28 nœuds. Grâce à un gouvernail double, on obtient une plate-forme rapide et très facile à manœuvrer. Lorsqu'il a été mis en service en décembre 1964, l'*Annapolis* était le dernier d'un programme de construction de 20 navires lancé en 1948 et comportait de nombreuses améliorations par rapport aux trois classes précédentes. En compagnie de son navire-jumeau *Nipigon*, il était considéré comme le destroyer anti-sous-marins le plus efficace au monde.

En 1985, l'*Annapolis* a subi une importante remise en état afin de prolonger sa durée de vie en service nominale et d'améliorer les capacités de combat. Connu sous le nom du Programme de prolongation de la vie des destroyers, les importants changements comprenaient le retrait du système de sonar à immersion variable et des mortiers Limbo de type 10, de façon à pouvoir installer le Système sonar à réseau remorqué canadien. En outre, le mat a été changé et le navire a été équipé d'un système de masquage du bruit. Ce système comprenait deux courroies sous-marines, sous la salle des machines et la chaufferie, produisant une enveloppe d'air comprimé pour atténuer le bruit des machines qui entre dans l'eau.

Construit à Halifax, l'*Annapolis* a servi sur la côte Est jusqu'à ce qu'il soit transféré à la côte Ouest. Arrivé à Esquimalt le 25 septembre 1989, il était le premier navire à antenne remorquée basé sur la côte Ouest. Même s'il devait demeurer en service au-delà de 2000, l'*Annapolis* a été désarmé et mis en disponibilité restreinte le 19 décembre 1996.

Au cours de ses 32 années de service, l'*Annapolis* a parcouru plus de 750 000 milles marins (1 389 000 km) dans le cadre de nombreuses missions, dont la Force navale permanente de l'OTAN (Atlantique), l'escorte du yacht royal, les déploiements des Grands Lacs, les fonctions relatives à l'embargo imposé par les Nations Unies à Haïti et des exercices importants sur les deux côtes.

À la suite des cérémonies de désarmement en 1996, l'*Annapolis* a été mis à quai dans le secteur Colwood du port d'Esquimalt et y a été gardé en réserve jusqu'à son retrait du service en 1998. Il y est resté jusqu'à ce qu'il soit démilitarisé et aliéné. La démilitarisation a été effectuée en 2001 par l'Installation de maintenance de la Flotte Esquimalt et a nécessité plus de 8 000 heures de travail pendant six mois; on a retiré plus de 80 tonnes de matériel (armes, produits pétroliers, matières dangereuses, équipement utilisable).

Ensuite, le navire a été cédé aux biens de l'État aux fins d'aliénation. À la suite de ce long processus, c'est l'Artificial Reef Society of British Columbia (ARSBC) qui a été retenue et qui a acheté le navire *Annapolis* le 1er avril 2008. Il a quitté le port d'Esquimalt à l'aube le 8 juin 2008, alors que l'ARSBC l'a remorqué jusqu'à Long Bay sur l'île Gambier dans la baie Howe où on le préparera à être coulé. On veut faire de l'*Annapolis* un nouvel habitat récifal pour les sébastes et d'autres animaux aquatiques de la région de la baie Howe.

L'*Annapolis* sera coulé au cours de l'année, ce qui coïncidera avec les préparatifs en vue du 100e anniversaire de la Marine canadienne et le 20e anniversaire de l'ARSBC.

## Un ravitailleur entreprend un déploiement spécial

Le 31 mars, le NCSM *Protecteur* a quitté Esquimalt (B.-C.) pour un déploiement spécial de trois mois, dans le Pacifique, afin d'assurer le ravitaillement en mer de navires de guerre alliés.

Le Pacifique est immense et les navires de guerre ont besoin du soutien d'un ravitailleur pour élargir leur rayon d'action et rester en mer. Le *Protecteur* est capable d'approvisionner une force opérationnelle de quatre frégates ou destroyers pendant un mois, sans qu'un retour au port soit nécessaire.

À son déploiement, le *Protecteur* a profité d'un honneur rare : être le seul navire de guerre canadien à représenter le Canada lors de la revue maritime internationale de la marine chinoise, à Qingdao en Chine, du 19 au 23 avril. Plus de 30 marines y ont souligné le 60e anniversaire de la création de la marine de l'armée populaire de Chine. En compagnie de navires de l'Australie, du Bangladesh, du Chili, de l'Indonésie, de la Nouvelle-Zélande, du Royaume-Uni, des États-Unis, du Japon, des Philippines et de la Malaisie, le *Protecteur* a participé à une panoplie d'activités.

Après son escale en Chine, le navire s'est arrêté au Japon et à Guam, avant de se rendre près d'Hawaï, pour appuyer les activités de ravitaillement en mer de la 3e Flotte de la marine américaine.

Le navire sera de retour à Esquimalt à la fin juin.

Photo : Marine américaine

*Le NCSM* Protecteur *effectue un ravitaillement en marche avec le destroyer lance-missiles USS* Fitzgerald*, dans le Pacifique, le 26 mai.*

# Un mât de 80 pieds pour honorer la Marine à Vancouver

La Ville de Vancouver a reconnu son lien historique avec le patrimoine maritime en érigeant un mât naval de 80 pieds à Prospect Point, au parc Stanley, le 5 juin dernier.

Le mât arborera un gigantesque drapeau canadien que tous pourront voir en entrant au port de Vancouver. L'événement a marqué le début des célébrations du Centenaire de la Marine canadienne, lesquelles se poursuivront jusqu'en 2010, et souligne la relation profonde et durable qui existe entre la Ville de Vancouver et la Marine canadienne.

En outre, la cérémonie coïncidait avec la visite de Son Altesse royale le prince Edward, comte de Wessex. Ancien membre des Royal Marines, le prince Edward détient de nombreuses nominations honorifiques à titre militaire, au Canada comme au Royaume-Uni. Il était accompagné du lieutenant gouverneur de la Colombie-Britannique, Steven L. Point, et de Mme Gwen Point; du maire Gregor Robertson; de dignitaires de la Ville de Vancouver; et de représentants des Premières nations.

Après avoir quitté Victoria pour se rendre à Place du Canada à bord du NCSM *Calgary,* les dignitaires se sont rendus au parc Stanley en cortège motorisé. Une fois à Prospect Point, ils ont été accueillis par une garde cérémoniale d'honneur de la Marine et la musique Naden des FMAR(P). Les jeunes de la région de Vancouver étaient représentés par des membres des Cadets de la Marine royale canadienne.

Photo: Ville de Vancouver

*Son Altesse royale le prince Edward, compte de Wessex, à gauche, passe en revue des anciens combattants de la Marine lors de la cérémonie à Prospect Point.*

Photo : Cpl Roderick Hopp

*Une cérémonie a eu lieu près du nouveau mât naval de 80 pieds à Prospect Point, au parc Stanley, le 5 juin.*

Les premiers marins à visiter le parc Stanley étaient les gens des Premières nations qui ont navigué sur la côte du Pacifique dans leurs grosses pirogues creusées à même un seul tronc de cèdre. Ensuite sont arrivés les marins espagnols, et plus tard ceux de la Royal Navy. Tous sont représentés dans les noms géographiques de la Colombie-Britannique, y compris la Ville de Vancouver, nommée en l'honneur du Capt George Vancouver.

Photo : Cpl Roderick Hopp

Au cours de la deuxième moitié du 19e siècle, et ce, jusqu'en 1910, la Royal Navy était responsable de la défense maritime de l'Amérique du Nord britannique. La bande de terre que l'on appelle « parc Stanley » a été mise à part en tant que réserve militaire pour offrir des mâts et des mâtereaux aux navires de la Royal Navy et pour y installer des fortifications afin de protéger l'entrée au port de Vancouver. Le NCSM *Discovery*, division de la Réserve navale de Vancouver, vient immortaliser le nom du navire du Capt Vancouver. Situé sur l'île Deadman, le bâtiment sert toujours à la défense maritime du Canada.

# Données factuelles

## Ravitailleurs d'escadre

La Marine canadienne dispose actuellement de deux ravitailleurs d'escadre (AOR) : le NCSM *Protecteur* sur la côte Ouest et le NCSM *Preserver* sur la côte Est. La Marine a utilisé ces navires pour réapprovisionner en aliments, munitions, carburant et pièces de rechange des navires canadiens et alliées en mer.

La mobilité et le temps passé sur place sont essentiels à la conduite d'opérations efficaces en mer. Ces navires augmentent considérablement la capacité de guerre des Forces maritimes du Canada en permettant aux navires de guerre de demeurer en mer pendant de plus longues périodes sans retourner au port pour refaire le plein de carburant et de fournitures ou pour l'entretien. Ils peuvent aussi transporter trois hélicoptères maritimes pouvant servir aux groupes opérationnels.

Les AOR sont de gros navires pouvant transporter près de cinq fois le tonnage d'une frégate. Ainsi, ils sont capables d'approvisionner une force opérationnelle de quatre frégates ou destroyers pendant un mois, sans qu'un retour au port soit nécessaire. Ils sont aussi dotés d'installations de soins médicaux et dentaires.

Les AOR seront ultérieurement remplacé par de nouveaux navires polyvalents dans le cadre du nouveau projet de navires de soutien interarmées (NSI). En plus de leur rôle traditionnel de ravitailleurs en mer, les nouveaux navires offriront également le transport maritime, un soutien aux forces à terre et des installations de commandement pour une force interalliée ou un groupe opérationnel naval.

*Le NCSM* Protecteur *navigue avec le NCSM* Calgary *dans le détroit de Juan de Fuca.*

Photo : Cpl Leona Chaisson

**Longueur :** 171,9 m
**Largeur :** 23,2 m
**Déplacement :** 7 800 tonnes, lège; 23 000 tonnes, maximal en charge
**Vitesse :** 20 nœuds
**Autonomie :** 5 000 miles nautiques à 20 nœuds; 7 500 miles nautiques à 11,5 nœuds
**Équipage :** 365
**Contenance :**
11 000 tonnes de carburant
500 tonnes de carburant aviation
200 tonnes de cargaison sèche
150 tonnes de munitions
**Armement :**
2 systèmes de défense rapprochée Phalanx
6 mitrailleuses de calibre .50

*Le NCSM* Protecteur, *à droite, fournit en carburant le destroyer USS* Russell *au large de la Californie.*

Photo : Cpl Pier-Adam Turcotte

## Le cliché

Photo : Cpl Peter Reed

*Un ravitailleur en arrière-plan et une frégate à ses côtés, le sous-marin NCSM* Corner Brook *remonte à la surface au large des Bermudes lors d'un récent exercice du groupe opérationnel. La Marine canadienne mène régulièrement des exercices opérationnels afin de développer les compétences des unités individuelles et d'unités multiples dans tous les domaines de la guerre maritime.*

## Rétroaction

Cher rédacteur en chef,

Je viens tout juste de lire le dernier numéro de La Vigie, que j'ai beaucoup aimé. Bien que je n'aie jamais servi dans les Forces canadiennes, je me considère comme un passionné du monde militaire et je m'abonne à de nombreuses revues sur le sujet. De nos jours, il est difficile de trouver du contenu canadien dans les revues et les journaux offerts sur le marché. La Marine canadienne est plus active que jamais, tant à domicile que sur la scène internationale. Il y a souvent bien plus à dire que ce que l'on révèle dans les manchettes d'un journal. Une revue consacrée aux gens de la Marine canadienne et à leurs efforts offre une nouvelle perspective sur leurs activités quotidiennes. J'ai hâte de lire le prochain numéro.

**Kerry Miller**
*Whitecourt, Alberta*

*Le croquis d'artiste d'un projet de statue intitulée «The Homecoming », qui servira à souligner le centenaire de la Marine, a été dévoilé le 4 mai dernier à Victoria. L'artiste Nathan Scott coulera et sculptera la statue dans la prochaine année. L'œuvre, qui rendra hommage aux hommes et aux femmes de la Marine, sera exposée dans un secteur bien visible de l'arrière-port. Le public est invité à acheter des briques qui entoureront la statue. Chacune de celles-ci portera soit le nom du donateur, soit le nom de personnes à qui il souhaite rendre hommage. Les briques seront de deux dimensions et se vendront 200 $ et 350 $. De plus, le public pourra acheter un modèle réduit en étain de la statue au coût de 200 $. Pour obtenir d'autres renseignements, visitez www.homecomingstatue.com.*

**Vos commentaires sont toujours les bienvenus; faites-nous en part à darlene.blakeley@forces.gc.ca**